

avec la dernière vigueur sur ce point capital de la conception marxiste-léniniste.

Dira-t-on que le marxisme n'est pas un dogme et qu'il doit se baser sur l'expérience ? Fort juste, mais que nous a appris l'expérience ?

*Dans la crise révolutionnaire de l'après-guerre 1917-1923, le prolétariat a conquis le pouvoir seulement en Russie, à la suite de la victoire de la Révolution d'Octobre. Dans les pays où le prolétariat ne s'est pas libéré de la tutelle des réformistes, il a subi toute une série de défaites. Dans la deuxième après-guerre, comment a été conquis le pouvoir par les prolétaires et les paysans chinois sinon par une guerre révolutionnaire ? Comment a été conquis le pouvoir en Yougoslavie sinon par une lutte révolutionnaire ? Au Viet-Nam, n'est ce pas à la suite d'une lutte armée que la moitié du pays a été soustraite à la domination impérialiste ? En Tchécoslovaquie, comment les choses se seraient-elles passées sans un mouvement extraparlémentaire des masses, objectivement révolutionnaire ? Dans les autres « Démocraties populaires », les classes possédantes n'ont pas été éliminées par la « voie parlementaire », mais outre la pression des masses, par la présence de l'Armée russe. Dans tous ces cas la voie de la conquête du pouvoir a été la voie révolutionnaire, de l'expropriation de la bourgeoisie, de la création d'un nouvel Etat, de la dictature du prolétariat. Bien entendu les formes du pouvoir ont varié et effectivement varieront selon les pays et le moment.*

La contre-épreuve a été faite dans le seul cas où il y a eu une majorité parlementaire dans un pays important, celui de l'Angleterre. Si la bourgeoisie anglaise a permis que les travaillistes viennent au pouvoir, c'est parce qu'elle connaissait très bien le programme et la nature de la direction travailliste qui ne touche ja-

*mais à la structure de classe fondamentale de la société britannique. Les choses se sont ainsi passées et, au bout de quelques années, les travaillistes ont été congédiés après avoir sauvé l'essentiel du pouvoir bourgeois dans une situation critique.*

Il y a enfin l'expérience d'exercice du pouvoir en commun avec les partis bourgeois, faite en France et en Italie au lendemain de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Là aussi, quand les Thorez, les Togliatti eurent contribué à remettre en selle le capitalisme, son économie et son Etat, celui-ci les renvoya sans même les remercier pour les services rendus, et les forces de l'Etat ainsi reconstituées furent tournées contre les travailleurs. Dans ces partis, des militants nombreux, des cadres aussi importants que Marty, pensent et disent qu'« on a loupé le coche ». Le discours de Khrouchtchev est beaucoup moins une nouvelle contribution au marxisme, une contribution qui rappelle celle de Bernstein en 1900 et que tous les partis socialistes à l'époque repoussèrent, qu'une pseudo justification théorique pour une nouvelle expérience d'adaptation opportuniste à la politique bourgeoise des directions social-démocrates, de Front populaire ou de tripartisme pour les P.C. français, italien et autres, c'est-à-dire de collaboration de classe sous la direction politique et sur le programme d'une aile de la bourgeoisie. Expérience qui ne pourrait aboutir, si elle se réalisait, qu'à de nouvelles défaites. De telles expériences d'autre part n'ont rien à voir avec une véritable politique de front ouvrier, entre partis ouvriers, établie du sommet à la base, sur un programme minimum véritablement anticapitaliste. Il n'y a aujourd'hui, dans les conditions historiques présentes, d'autre voie vers le socialisme que la voie de la lutte révolutionnaire pour la prise du pouvoir.

Non seulement les thèses fondamentales de Marx et de Lénine, mais toutes les expériences des quarante der-